



OLIVIA WEHNER

L'HISTOIRE
DE L'ARAIGNÉE
ET DU LOIR

Olivia Wehner

L'Histoire de
l'Araignée
et du Loir

© Olivia Wehner, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7299-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Lucie.

L'histoire du Loir

Enfermée cloîtrée claquemurée confinée séquestrée étouffée suffoquée.

Merci Seigneur Tout-Puissant qui est au Ciel, qui sait et voit tout, merci pour le souffle de vie que tu insuffles en moi.

Souffle.

Je suis tellement tellement tellement heureuse de respirer.

Merci Seigneur Tout-Puissant, toi qui m'accordes une existence alors même que tu sais et vois tout, même ce qu'il y a de plus dégoûtant.

Merci de faire respirer un être aussi dégoûtant que moi.

Souffle.

Et je rejette l'air que j'ai souillé.

Merci.

Souffle.

Je respire.

1.

Ma vie de lycéenne dans l'établissement privé Nakamitsu a débuté lundi dernier, le premier jour de la deuxième semaine d'avril. Je suis tellement heureuse que je pourrais crier ma joie sur le toit de l'école, faire s'envoler les pigeons et couvrir leurs roucoulements d'un hurlement strident et retentissant.

Mais je ne le ferai pas.

Avec un peu de chance,

... Non.

Cette année scolaire sera une année classique, celle d'une étudiante comme les autres. Elle le sera. La chance n'a rien à faire là-dedans. Ma première véritable année scolaire sera celle-ci. Je resterai dans l'établissement du matin au soir, j'entrerai avec tout le monde, sortirai avec tout le monde, je parlerai avec d'autres personnes que Nee-chan et Maman.

Des personnes de mon âge. Et pas forcément le délégué qui viendrait me donner les devoirs de la journée. Je n'ai plus échangé un mot avec le délégué depuis longtemps, de toute manière. Il a fini par se fatiguer, le pauvre, et déposait les photocopiés dans notre boîte aux lettres chaque soir sans prendre la peine de sonner. Je ne me souviens plus de son nom, mais lui se souvient probablement du mien, puisqu'il était écrit sur toutes les copies qu'il me faisait parvenir, en petit, en haut dans le coin à droite de la feuille.

JOSHO RITSU

上昇 律

Ou le nom de l'élève qui n'existe pas vraiment. Seulement sur la liste d'appel et la photo de classe. Aucun de mes camarades ne connaissait le son de ma voix.

Ma voix.

Jōshō Ritsu, ou le nom de l'élève qui n'avait pas de voix.

Je veux que cette année de seconde soit un nouveau départ. Je ne connais

personne, et personne ne me connaît. L'occasion est trop belle.

Je veux rencontrer de nouvelles personnes, faire partie d'une classe, rejoindre un club, et peut-être même, pourquoi pas,

me faire des amis.

On irait au karaoké le soir, après les cours, comme les autres adolescents qui vivent normalement. Je pourrai écouter les autres chanter. Juste écouter.

Ici, je ne connais personne, et personne ne me connaît. Personne ne sait qui est Jōshō, l'élève qui existe si peu que personne ne connaît le son de sa voix.

Personne.

— Ritchan ! »

Du moins, presque personne.

— Tu snobes ta frangine, maintenant que tu joues dans la cour des grands ? Qui m'a fichue une ingrate pareille ? Viens là, terreur. »

JOSHO BERU

上昇 鈴

Depuis que nous fréquentons le même lycée, ma grande sœur me tombe dessus à chaque sortie de cours. Elle est contente pour moi, je crois.

— Je pensais que tu étais attendue à ton club ce soir, bafouillai-je sans même essayer de m'arracher à son étreinte étouffante – quoique douce et chaleureuse, je t'aurais attendue devant le portail de l'école si j'avais su. »

— Ils peuvent m'attendre. Ce soir, je rentre avec ma petite sœur chérie. »

— Arrête, c'est gênant... »

Nee-chan est tout ce que je ne suis pas, et ne serai jamais, selon toutes probabilités. Belle, grande, athlétique, naturellement douée en société, entourées d'amis et de visages souriants. Nous ne sommes pas les mêmes Jōshō. Nee-chan, elle, existe. Elle existe même beaucoup. Enormément. Sans exagérer, c'est un

véritable monument du lycée. Admirée, enviée ou détestée, elle ne laisse personne indifférent. Elle est même populaire auprès des terminales, et élèves de lycées voisins. Difficile d'exister à côté d'une fille comme Jōshō Beru.

Je ne suis pas jalouse de son exubérance fabuleuse, bien au contraire. Ma plus grande fierté est d'être la sœur adorée de Nee-chan. Je contemple son éclat de là où je suis, comme on contemplerait le feu d'une étoile lointaine, magnifique et inapprochable.

J'ai beaucoup de chance d'avoir Nee-chan.

— Tu t'es fait des amis depuis la rentrée ? »

... me faire des amis.

Ah oui, ça a une résonnance familière.

— ... des amis depuis la rentrée, Ritchan ? », s'enquit Beru en se tournant dans ma direction, faisant rebondir les boucles chatoyantes de sa queue de cheval sur son épaule.

Un large sourire s'étirait sur ses lèvres luisantes, enduites d'un baume rosé.

— Pas encore, avouai-je dans un souffle, soudain fascinée par mes pieds, la plupart des élèves de ma classe se connaissent déjà depuis le collège, je fais un peu tache à côté. Les groupes sont déjà faits, je vais mettre un peu de temps à m'intégrer complètement... »

— T'inquiète, m'interrompit ma sœur, ça viendra. Attends encore une semaine ou deux et tu seras inondée d'attention, mignonne comme t'es. »

— Ah... ? »

— Viens demander conseil à ta vieille Nee-chan concernant les histoires de garçons, elle a plus de bouteille que tu ne l'imagines, ajouta-t-elle, ponctuant cela d'un clin d'œil malicieux.

— Ah. »

Nous vivons dans une belle maison. Grande, propre, calme. Très calme même. Isolée. L'intérieur est assez sombre et habillé d'un papier peint fleuri démodé, mais je suppose que c'est justement ça qui fait tout son charme. Un charme de vieille mesure occidentale.

Plus jeune, j'avais très peur de cette maison. Cocasse quand on pense que j'étais forcée d'y passer mes journées.

Mais j'ai grandi, maintenant. Je ne suis plus une petite fille. Je n'ai plus peur des fantômes et des monstres.

— On est rentrées ! » s'époumona Beru en jetant ses tennis dans le vestibule, avant de filer dans les escaliers qui menaient à l'étage.

En plus de tout ça, la maison est située à dix malheureuses petites minutes du lycée. Trop bien.

— Bonsoir Maman. » annonçai-je en franchissant à mon tour le pas de la porte.

Seul le souffle de la hotte dans la cuisine me répondit. Je souris malgré moi.

Cette pièce de la maison respirait toujours.